



Le raton laveur et le chien viverrin: deux prédateurs venus de loin à la conquête de nos contrées

Le raton laveur et le chien viverrin ont conquis l'Europe centrale: la Suisse compte désormais deux nouvelles espèces de néozoaires. Ces prédateurs ont été introduits en Europe pour leur précieuse fourrure, dans des élevages, ou relâchés à dessein dans la nature. Le raton laveur est originaire d'Amérique alors que le chien viverrin est arrivé d'Extrême-Orient. Tous deux sont omnivores et adoptent un comportement opportuniste leur permettant de s'adapter à une multitude d'habitats différents. Dans leurs régions d'origine, ils sont victimes de grands prédateurs qu'ils ne rencontrent pas sous nos latitudes. Le

chien viverrin se démarque par son taux de reproduction élevé et ses déplacements à longue distance. Le raton laveur, lui, se distingue par sa vive intelligence, associée à une habileté remarquable: animaux aquatiques, couvées ou nichées... rien n'échappe à ses pattes avant, dont la sensibilité tactile est très développée. Doué d'une excellente mémoire, il se souvient précisément des lieux de nourrissage, qu'il exploitera alors systématiquement, contribuant parfois à la disparition d'espèces menacées. Grimpeur intrépide, il lui arrive de s'introduire dans les habitations et d'y occasionner de gros dégâts.

Histoire de la colonisation par le raton laveur...



Le raton laveur fait partie de la famille des Procyonidés, qui comprend des carnivores de taille moyenne à petite se développant à l'origine dans les zones tropicales d'Amérique.

L'histoire exceptionnelle du raton laveur (*Procyon lotor*) en Europe débute à une date bien précise: la nuit du 12 avril 1934, en Allemagne. On relâche alors deux couples où les femelles sont sur le point de mettre bas dans le triage forestier de Vöhl, auprès du lac de barrage d'Edersee, en Hesse, dans l'optique d'«enrichir la faune locale». Depuis la Hesse du nord, le raton laveur a essaimé à travers toute l'Europe centrale. Il a franchi les frontières allemandes pour rallier le Danemark, la Pologne, la République tchèque, l'Autriche, la Suisse, la France et les pays du Benelux. Plus tard, deux autres populations stables de l'espèce venue du nord de l'Amérique sont parvenues à s'établir et à prospérer en Europe occidentale. En 1945, un bombardier lâcha ses munitions à l'est de Berlin, touchant les cages

d'un élevage de ratons laveurs et permettant aux 25 individus survivants de retrouver la liberté. En 1966, des soldats américains de la base de l'OTAN de Couvron, dans le nord de la France, furent appelés à partir précipitamment pour la guerre du Vietnam. Ils relâchèrent alors leurs mascottes, des ratons laveurs, dans une forêt voisine. L'animal allait également se répandre à l'Est: dans l'ancienne Union soviétique, on a toujours eu une forte demande en fourrures de bonne qualité. Au XX^e siècle, des milliers de ratons laveurs y ont donc été élevés dans des fermes à fourrure, ou lâchés directement dans les forêts pour y servir de gibier. Les animaux s'y sont particulièrement bien reproduits. Dans les années 1970, le petit carnivore est enfin arrivé au Japon. En raison du célèbre dessin animé «Rascal le raton laveur», de nombreux Japonais voyaient en lui un adorable animal de compagnie. Les difficultés survenaient une fois que l'animal avait atteint l'âge adulte, alors souvent relâché dans la nature où il s'est multiplié jusqu'à devenir un véritable fléau.

Cliché page de couverture:
Le raton laveur se distingue
par sa vive intelligence et une
habileté remarquable.

... et le chien viverrin

Le chien viverrin (*Nyctereutes procyonoides*) est originaire d'Extrême-Orient et son territoire s'étendait à l'origine de la région de l'Amour jusqu'au Japon et au nord du Vietnam, en passant par les provinces de l'est de la Chine et par la Corée. On a toujours chassé l'animal pour son épaisse fourrure, entraînant un déclin constant au sein des populations. Dans les années 1920 et 1950, près de 9000 individus ont été relâchés dans la partie européenne de l'ancienne Union soviétique, avec

pour objectif la chasse et le commerce de ces bêtes dont la chaude fourrure rencontrait un vif succès. Le chien viverrin, appelé «enok» par les indigènes, s'est très rapidement multiplié et déplacé vers l'ouest. Les animaux sont arrivés en Finlande vers 1935, en Roumanie en 1951, et en 1955 en Pologne. Dès 1962, on découvrait les premiers individus en Allemagne et en Hongrie. En 1979, l'animal avait atteint la France. En Suisse, le premier chien viverrin a été signalé en 1997, dans le canton d'Argovie.



Le chien viverrin est originaire d'Extrême-Orient.

Deux mammifères prédateurs et omnivores

Le raton laveur fait partie de la famille des Procyonidés, un groupe de carnivores de taille petite à moyenne qui s'est développé à l'origine dans les zones tropicales du continent américain. Il est principalement adapté à la vie en forêt. Si le raton crabier, un proche parent qui vit sous les tropiques, n'a jamais quitté l'Amérique centrale, le raton laveur est parti en direction de l'Amérique du Nord, rejoignant même le sud du Canada, où il est le seul

membre de sa famille à survivre aux frimas. Pour passer l'hiver, il a développé une épaisse fourrure et la capacité d'accumuler suffisamment de graisse en automne (50% de son poids corporel) pour être autonome même durant la mauvaise saison. Mais cette capacité d'adaptation connaît des limites: l'animal ne survivra pas si l'hiver est trop long ou particulièrement rigoureux. Souvent, le raton laveur et en particulier les jeunes mourront de faim

durant l'hiver s'ils n'ont pas accumulé de réserves de graisse suffisantes ou que la neige est particulièrement abondante et le froid intense.

Malgré ce que son nom évoque, le raton laveur n'est pas un rat, pas davantage qu'il ne lave ses aliments, contrairement à ce que l'on pensait autrefois. En fait, dans la nature, l'animal fouille les eaux peu profondes de ses pattes avant très sensibles, à la recherche de nourriture. Un raton laveur en captivité, confiné dans un petit espace dépouillé, plongera par ennui des morceaux de nourriture ou juste ses pattes dans l'eau, ce que l'on a interprété comme lavage.

La couleur contrastée de son visage avec le masque typique, le museau blanc, les sourcils clairs et le contour blanc des oreilles, rendent le raton laveur unique dans le monde animal. À cela s'ajoute une queue rayée de noir et de blanc, alors que la couleur du reste du corps peut présenter une assez grande variété individuelle, allant du noirâtre au grisâtre ou du brun au rougeâtre. Le corps du raton laveur mesure entre 40 et 80 cm et la queue entre 20 et 25 cm, pour un poids oscillant entre 3,5 et 9 kg, les mâles étant plus grands et plus lourds que les femelles. Ainsi, il atteint presque la taille d'un renard. En raison de sa posture voûtée, et surtout en automne, lorsqu'il a pris beaucoup de poids, sa silhouette évoquera davantage un blaireau ou un ourson.

Les ratons laveurs sont d'excellents grimpeurs, ils arrivent même à redescendre le long d'un tronc la tête la première; en cas de danger, l'animal grimpera

sur un arbre. Au sol, il se déplace plutôt lentement, surtout parce qu'il fouille consciencieusement son environnement à la recherche de nourriture. Son odorat bien développé et son excellente mémoire sont d'un grand secours car il peut ainsi mémoriser aisément quels sont les emplacements où la nourriture est abondante, comme une prairie où pullulent les vers de terre, un arbre fruitier ou un cours d'eau riche en proies, qu'il s'agira de retrouver suivant les saisons ou au bon moment de la journée.

Le raton laveur est un omnivore par excellence. Son régime alimentaire se constitue d'un tiers de végétaux, comme des graines et des fruits, d'un tiers d'invertébrés, insectes ou vers, et d'un tiers de vertébrés comme de petits mammifères, des poissons et des amphibiens. Ce mode d'alimentation peut cependant varier considérablement au gré des saisons: au printemps, le raton laveur sera essentiellement carnivore, avec une prédilection pour les amphibiens, les bébés souris, les œufs et les vers de terre. L'été lui offrira un large choix de végétaux, de fruits et de graines, menu qu'il complètera par toutes sortes d'insectes et autres invertébrés. En automne, afin de s'engraisser pour l'hiver, il va privilégier les aliments riches en calories, glands, fânes, noix ou maïs, ainsi que les fruits sucrés. En hiver, il ne trouvera que peu de nourriture. Lorsqu'il y a de la neige, le raton laveur ne quitte pas sa tanière. Quand le temps se radoucit, il fouille le sol à la recherche des derniers fruits et graines, ou part à la pêche le long des cours d'eau qui n'ont pas gelé.



Les ratons laveurs fouillent les eaux peu profondes de leurs pattes avant très sensibles, à la recherche de nourriture.



Le chien viverrin et le raton laveur ont été apportés en Europe par l'homme pour leur précieuse fourrure; on les élevait dans des fermes à fourrure ou on les a lâchés dans la nature.

Le chien viverrin appartient à la famille des canidés, et est donc un proche parent du renard ou du loup. Avec une longueur tête-corps de 50 à 70 cm, une queue touffue de 15 à 25 cm et un poids oscillant entre 3,5 et 10 kg, il présente des dimensions similaires à celles du renard mais sa stature trapue et ses courtes pattes évoquent davantage celles du blaireau. Sa fourrure, qui hésite entre le jaune et le gris, est marquée de longs poils de jarre noirs au niveau des épaules, du dos et de la queue. Dans la nature, ce camouflage lui permet de se fondre dans le décor. Seule la tête attire l'attention, avec ses larges favoris et son masque facial. Contrairement au ra-

ton laveur, la large bande blanche qu'il porte sur le front s'étend entre les yeux et jusqu'à la pointe du nez. Par ailleurs, ses oreilles claires sont ourlées de noir, ce qui est donc exactement l'inverse de ce que l'on observe chez le raton laveur, dont les oreilles foncées sont bordées de blanc.

La lourdeur de la silhouette indique à elle seule que le chien viverrin n'est pas un chasseur, contrairement aux nombreux cousins qu'il a parmi les canidés. Lui, il serait plutôt du type fureteur, en tant qu'omnivore invétéré, se déplaçant lentement à la recherche de nourriture et engloutissant tout ce

Chère lectrice, cher lecteur,

Cet extrait est la première partie d'un article de 12 pages. Nous serions ravis de vous faire parvenir l'article complet, en vente dans notre boutique en ligne: www.wildtier.ch/shop

Votre équipe Wildtier Schweiz

Bibliographie

ANASTASIADIS S. (2011) Auswirkungen des Waschbären auf native Amphibienarten Niedersachsens, Masterarbeit an der Tierärztlichen Hochschule Hannover

BORRMANN K. (2013) Räuber in heimischen Wäldern – Fuchs, Dachs, Marderhund und Waschbär, Steffen Verlag, 64p

HOHMANN U., BARTUSSEK I. (2001) Der Waschbär, Verlagshaus Reutlingen, Oertel + Sporer, 200p

HOHMANN U. (2000) Raumnutzung und Sozialsystem des Waschbären in Mitteldeutschland Wildbiologie 8(9), 16p

MICHLER F.-U. (2004) Waschbären im Stadtgebiet, Wildbiologie 5(12), 16p

NEHRING S. (2008) Warum der gebietsfremde Waschbär naturschutzfachlich eine invasive Art ist – trotz oder gerade wegen aktueller Forschungsergebnisse, Natur und Landschaft 93(9), 453-461

SCHMID P. (1985) Waschbär und Marderhund, Separatdruck: Schweizerische Jagdzeitung Feld Wald Wasser, 20p

Société Suisse de Biologie de la Faune (SSBF) (édit.); GRAF R. & FISCHER C. (2021) Atlas des mammifères de Suisse et du Liechtenstein, Haupt Verlag, Bern, 240-241p, 280-281p

SUTOR A. (2011) Der Marderhund – ein heimlicher Neubürger, Wildbiologie 5(16), 12p

WEBER J.M. (2006) Der Marderhund, Kurzportraits von Wildtieren 15/22

À propos de l'auteure

Annette Barkhausen: après un master en zoologie à l'Université de Zurich avec la géobotanique en branche secondaire à l'EPF de Zurich, elle travaille depuis plus de 30 ans en tant que journaliste scientifique indépendante, entre autres pour la série de publications antérieure à Fauna Focus. Auteure de 6 ouvrages sur la faune, les zoos et les réserves naturelles.

Crédits photographiques

Les clichés illustrant le présent article sont l'œuvre de **Naturfoto Hofmann**, à qui nous adressons nos remerciements les plus chaleureux.

Impressum

Objectif Faune est l'édition française de la publication périodique Fauna Focus.

Éditeur: Wildtier Schweiz

Winterthurerstrasse 92

CH-8006 Zurich

Tél. +41 (0)44 635 61 31

info@wildtier.ch, www.wildtier.ch

Traduction: Catherine Leuzinger

Rédaction: Beatrice Nussberger et Claude Andrist

Administration: Patrik Zolliker

Layout: Claude Andrist

Parution: 4 éditions par année

Disponible sous: www.wildtier.ch/shop



Wildtier
Schweiz